

# ● En quête du second œil

L'autofiction inventive de Denys Desjardins, *Mon œil pour une caméra*, est fascinée par l'enregistrement des images.



SOPHIE GRADU

»» *Mon œil pour une caméra* de Denys Desjardins

● Jean-Philippe Gravel

De prime abord, *Mon œil pour une caméra* fait partie de cette classe difficile de films où l'auteur se montre en train de (se) filmer. C'est un «filmé-filant»: un homme pour qui le geste de filmer est une affirmation de soi pour soi et pour les autres. Dans la démarche de Desjardins, ce geste rejoint directement la «recherche d'un œil perdu». Le cinéaste nous l'a dit: «Comme j'ai perdu un œil très jeune à la suite d'un accident de voiture [une anecdote qu'il relate dans son film], j'ai perdu la faculté de voir en trois dimensions et une partie de mon champ de vision. C'est pour ça que l'objet premier de ma quête était de retrouver la troisième dimension.»

## Tout à la caméra

Cette quête, Desjardins nous la filme – et la rejoue parfois – avec une candeur qui n'a d'égale que sa fascination. Qu'il aille acheter une vieille super-8 sonore dans un magasin de brocantage dont l'attirail aurait fait saliver Wenders, ou qu'il s'intéresse aux caméras d'espionnage, Desjardins nous communique une passion pour cette technologie qui est presque érotique. Et il n'est pas le seul. *Mon œil pour une caméra* citera abondamment Dziga Vertov avant d'approcher un excentrique chercheur canadien, Steve Mann, dont les recherches pousseront Desjardins à caresser le rêve fou de se faire implanter une

caméra en lieu et place de son œil absent.

Ayant voulu éviter le plus possible le documentaire de têtes parlantes («ça fait partie de la recherche préliminaire pour moi»), Desjardins s'est filmé, et parfois mis en situation, pour donner une forme à sa quête qui soit plus proche de la fiction et de ses rebondissements. S'ensuit une œuvre hybride où le récit de soi se mêle à celui de sa recherche, tellement abondante qu'il alimente les activités d'un site Web ([www.onf.ca/monoœil](http://www.onf.ca/monoœil)), pendant didactique du film. Des caméras de surveillance à celles, perfectionnées, qui permettent de voir l'infiniment petit, l'émerveillement de Desjardins ne semble pas comporter de limites.

Mais il a aussi sa faiblesse car, en explicitant dans toutes les directions cette fascination personnelle qu'il nous fait partager, Desjardins nous donne l'impression de croire que le monde se réduit à une surface entièrement visible... Et que la caméra pourrait être l'objet miraculeux qui viendrait en résoudre le mystère. Comme dans l'utopie de Vertov, ou celle de Marshall McLuhan qu'il a cité en entretien («Le médium est le message»), on en vient presque à oublier qu'une caméra est parfois moins un troisième œil que l'instrument qui nous permet de jeter un «second regard» sur les choses et nous-mêmes... Et que c'est parfois entre les plans qu'on peut découvrir l'essentiel. **ici**

Au cinéma ONF du 22 au 24 mars.

21 FÉV. 2002 . ICI